



# Conseil Pontifical pour les Communications Sociales

## 42<sup>ème</sup> JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

*"Les médias : au carrefour entre rôle et service.  
Chercher la Vérité pour la partager."*

le 4 mai 2008

### Présentation du Message du Saint Père

Salle de Presse du Saint Siège

(24 janvier 2008)

Intervention de l'Exc. Mons Claudio Maria Celli, Président

Comme vous savez bien, le Pape Benoît XVI a choisi comme thème de la 42<sup>ème</sup> Journée Mondiale des Communications Sociales *"les moyens de communication sociales : au carrefour entre rôle et service. Chercher la Vérité pour la partager"*.

Avant de dire quelque chose pour réfléchir avec vous sur ce que le Saint Père a écrit pour tous les opérateurs et les utilisateurs des médias, je voudrais expliquer le pourquoi de notre rencontre dans la Salle de Presse, après quelques années de pause, et qui a été précédée par la célébration de la Sainte Messe ce matin dans la chapelle de Radio Vatican.

Beaucoup parmi vous, je dirais tous, vous connaissez le Conseil Pontifical pour les Communications Sociales (PCCS), mais pour mieux illustrer notre travail nous avons synthétisé leurs caractéristiques essentielles dans une chemise informative qui vous a été distribuée.

Le Conseil Pontifical pour les Communications Sociales (PCCS) et la Salle de Presse constituent ensemble une référence et une aide pour effectuer au mieux le travail. Dans une certaine mesure, vous avez expérimenté que tout ce que le Concile Vatican II demandait à l'Église - à savoir son devoir de communiquer et le droit des journalistes de demander les informations qu'ils considèrent nécessaires pour l'accomplissement de leur travail - s'est traduit en réalité dans votre travail quotidien. Certes, que tout n'est pas parfait. Dans ce domaine, où l'évolution est tellement rapide et continue, le travail d'amélioration ne finit jamais.

Maintenant, à cette rencontre le PCCS se présente au complet - à partir du soussigné que la confiance du Saint Père a appelé à remplacer le Cardinal Foley - qui exprime une fois de plus sa disponibilité pour être une présence respectueuse et collaboratrice dans le domaine de la communication ; une réalité qui souhaite être au service de l'Église universelle dans l'action des médias catholiques ; voix amicale de tous les opérateurs qui se font le devoir de favoriser une information correcte.

Déjà, durant ces mois, des signes d'intérêts et des demandes de rencontres de la part de beaucoup d'opérateurs des médias, groupes d'universitaires, évêques et Conférences Épiscopales nous ont conduits à faire quelques choix.

C'est ainsi que nous avons pensé à deux Congrès Internationaux, que nous effectuerons le premier semestre de cette année. Le premier est programmé pour le mois de mai et concerne les responsables des Facultés de Communication des Universités Catholiques ; le second - prévu pour juin - est destiné aux responsables des Radios Catholiques. De ces congrès nous aurons l'occasion de parler ultérieurement. Permettez-moi à présent de dire quelques mots sur le Message du Pape.

Il s'agit d'un sujet important; j'ose dire décisif, puisqu'il nous conduit au coeur de questions sensibles que je chercherai ici à mettre en évidence, mais dont vous êtes tous déjà conscients parce que vous y êtes confrontés en première personne dans votre travail quotidien.

Quand nous disons que ces moyens sont dans le carrefour entre rôle et service, je ne peux pas ne pas rappeler ce qu'écrivait en 1967 le Pape Paul VI au moment de proposer la Première Journée Mondiale des Communications Sociales. En 1967, en syntonie avec le Concile Vatican II qui venait de conclure, Paul VI affirmait que l'Église se "*sent intimement solidaire du genre humain et de son histoire*". Toutefois il avertissait, dès lors, que si "*l'ampleur du phénomène, qui touche désormais chaque individu et toute la communauté humaine, est un motif d'admiration et de satisfaction*", en même temps il ajoutait qu'un tel phénomène "*invite aussi à une réflexion non exempte d'inquiétude*". Pourquoi l'inquiétude ? Paul VI avertissait avec clarté que par rapport aux médias "*tous sont ici responsables*".

À plus de quarante années de cette affirmation, on voit combien l'intuition exprimée était juste et actuelle ; et ne concerne pas à une responsabilité générique, mais fait appel à l'individu, à chaque opérateur particulier des médias.

En effet, de nos jours les médias peuvent être des instruments de notre espérance, "*ils peuvent et doivent même être des instruments au service d'un monde plus juste et plus solidaire*", comme écrit Benoît XVI dans son message.

Ce n'est pas accidentel que le Pape mentionne - même brièvement - le rôle précieux que les moyens ont eu et continuent à avoir "*de manière décisive*". Peut-être avec cette phrase sommes-nous invités à comprendre que notre fatigue quotidienne d'humbles opérateurs souvent cachés, participe d'une histoire précieuse. Pour le même motif Benoît XVI ne se limite pas seulement à suggérer, mais indique et passe en revue les différents secteurs de la vie humaine et de la coexistence des peuples où les moyens sont une véritable ressource, une bénédiction pour tous : "*l'alphabétisation, la socialisation, le développement de la démocratie et le dialogue entre les peuples*".

En même temps, le Pape sait et signale, avec une claire lucidité, que "*le risque n'est malheureusement jamais absent qu'ils se transforment au contraire en systèmes destinés à soumettre l'homme à des logiques dictées par les intérêts dominants*". Voilà le défi des médias, le défi que nous, devons affronter au quotidien pour être des hommes, solidaires avec tous les hommes.

Ces réflexions du Pape sont offertes à chacun de nous par un homme de foi qui a

passé toute sa vie à endurer la fatigue de l'étude dans la recherche continue de la vérité, qui a su et continue à penser avec liberté. Une de ces réflexions est que *"les médias ne peuvent être utilisés... pour" créer "les événements eux-mêmes."*

Et si les médias, plus que de rapporter les événements, *"les créent"* qu'est-ce que se produit pour l'être humain? Certainement, il est opportun d'affirmer que la délicatesse et l'ampleur de nouvelles situations devraient nous pousser tous à parler d'"info-éthique" pour signaler directement et efficacement la dimension du problème.

C'est ce que le Pape souligne quand il écrit : *"Un certain nombre de gens pensent qu'une "info-éthique" est aujourd'hui nécessaire dans ce domaine, de la même façon qu'il existe la bioéthique en médecine et dans la recherche scientifique liée à la vie."*

Les paroles de Benoît XVI qui nous alertent encore plus quand aux liens profonds entre les communications sociales et l'homme et, par conséquent, nous invitent à défendre jalousement la personne humaine dans tous ses domaines et dans tout ce que l'homme est et est appelé à être.

Ce sont des paroles qui nous encouragent. Si les médias sont un défi, c'est avant tout pour l'intelligence humaine. Et l'Église n'a peur ni de l'intelligence, ni de la raison. Et si dans le document conciliaire *Gaudium et spes* l'Église affirme avec joie que *"celui qui suit le Christ, l'homme parfait devient davantage homme"*, on peut affirmer avec autant de vérité que celui qui aide l'homme à se connaître lui-même et à chercher la vérité, arrive au Christ. Voilà pourquoi la citation de l'Évangile de St Jean *"vous Connâîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres"* (Jn 8,32) est guide et aide pour affronter le défi qu'aujourd'hui la société donne aux médias, ses opérateurs et tous ses bénéficiaires: la recherche de la vérité - qu'il est possible de trouver - est chemin pour la communion entre les personnes et les peuples.